



Industrie automobile.

Le Maroc, une destination de plus en plus attractive

Ruée des constructeurs et équipementiers mondiaux, hausse des emplois et investissements... Le Maroc, parmi les destinations les plus attractives dans l'industrie automobile, confirme sa place de base compétitive de développement, de production et d'exportation de véhicules.

Khadim Mbaye
k.mbaye@leseco.ma

En voiture Maroc ! Dans la course automobile mondiale, le royaume est, c'est le moins que l'on puisse dire, parti sur les chapeaux de roues. Pied au plancher, en quelques années seulement, le pays est devenu une base automobile mondiale avec une plateforme de production automobile performante et compétitive. L'arrivée, fin 2017, du premier constructeur mondial de voitures électriques, le

chinois BYD, après Renault et PSA, illustre bien le mérite de la place qu'occupe le Maroc et ce n'est pas tout ! Avec un tissu d'équipementiers de renom installés et des métiers à forts enjeux qui font leur entrée au Maroc, l'industrie automobile réalise une forte montée en gamme, comme le souligne la dernière note du ministère de l'Industrie, de l'investissement, du commerce et de l'économie numérique. Si l'on en croit le département de Moulay Hafid Elalamy, « le royaume s'impose comme pionnier africain de la

construction automobile et consolide sa position de base mondiale ». Et la vitesse est telle qu'il serait regrettable pour le Maroc d'appuyer aujourd'hui sur les freins.

8 écosystèmes

Le Plan d'accélération industrielle 2014-2020 (PAI), lequel soutient fortement la forte dynamique du secteur automobile, semble rassurer sur ce danger. Pour preuve, « le déploiement des écosystèmes industriels dont la structuration a été décisive pour gagner en intégration, faire émerger de nou-

veaux métiers, localiser davantage de valeur et gagner en compétitivité ». Ces écosystèmes, selon toujours le document du ministère, consolident durablement les acquis engrangés par les programmes sectoriels précédents et représentent de réels leviers d'accélération industrielle. Rappelons-le, si besoin est, huit écosystèmes ont été mis en place à ce jour dans l'automobile au Maroc : du câblage automobile à l'intérieur véhicule & sièges en passant par le métal/emboutissage sans oublier les batteries automobiles ainsi que les poids lourds et carrosserie industrielle, les moteurs et transmission. À cela, il faut ajouter les écosystèmes Renault et PSA. « L'écosystème moteur et transmission illustre le point d'inflexion que connaît l'industrie nationale : le royaume a intégré, en un temps record, le cercle fermé des producteurs et des exportateurs de moteurs ; preuve à nouveau du pas technologique que le Maroc a franchi. Le pays aura parcouru en seulement 14 ans un chemin qui aura en moyenne nécessité 17 ans aux grands émergents », se réjouit-t-on.

Objectifs du PAI automobile

1
MILLION

De capacité de production

65%

D'intégration locale

100
MMDH

D'exportations

90.000

Emplois additionnels

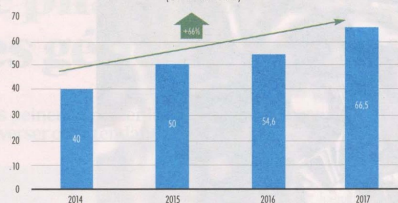
Des exportations en constante hausse

Propulsé par cette dynamique, le secteur se positionne sur des technologies nouvelles et gagne ainsi en intégration mais pas uniquement. Depuis le lancement du PAL «la dynamique de croissance de l'automobile s'intensifie et les succès se multiplient», en témoigne la hausse remarquable du chiffre d'affaires de l'industrie automobile entre 2015, une année seulement après le lancement du fameux plan, et fin 2017. Ainsi, l'année dernière, le secteur est devenu le premier poste d'exportation du Maroc avec 66,5 MMDH de chiffre d'affaires à l'export et représente à lui seul 44,5% des exportations industrielles. Un véritable bond en avant si on compare ces performances aux résultats de 2014. Cette année là, la somme des ventes de biens ou de services dans le secteur automobile a été arrêtée à seulement 40 MMDH. Or, rien qu'entre 2017 et 2018, les exportations ont réalisé un bon cru de 17,7%. À côté de ces exportations en hausse, l'industrie automobile enregistre aujourd'hui la plus forte création d'emplois avec 83.845 nouveaux postes créés grâce notamment aux investissements massifs dans le secteur. L'accompagnement «adapté» et des appuis apportés aux entreprises des écosystèmes en matière de financement (à travers le Fonds de promotion des investissements et une offre bancaire adaptée), de foncier industriel et de formation, dira-t-on.

Ruée des majors mondiaux, hausse des investissements

Ce qui fait qu'aujourd'hui nombreuses sont les multinationales qui n'hésitent plus à s'implanter au Maroc, en témoigne l'arrivée dans le pays de majors mondiaux et de grands constructeurs parmi lesquels les équipementiers que sont Snop, GMD, Bamesa, Delphi,

Chiffre d'affaires à l'export de l'industrie automobile (en MMDH)



Yazaki, Sews, Saint-Gobain entre autres géants. Autre constat, toujours en termes d'investissement, «le Maroc se positionne désormais parmi les destinations les plus attractives de l'industrie automobile». En effet, ces dernières années, le royaume a engrangé des investissements structurants dans le secteur de l'automobile. Ces investissements relancés en décembre 2017, par le roi, introduisent, en l'occurrence, la production de jantes en aluminium, de tableaux de bord, de pare-chocs, de sièges ou encore de boîtiers électromécaniques et combient des besoins jusque-là obtenus à l'import. Les deux écosystèmes Renault et PSA, cités un peu plus haut, suffisent pour illustrer cette tendance.

Avec un taux d'intégration locale dépassant actuellement les 50%, le groupe français, partenaire pionnier avec lequel le royaume a célébré, en 2017, le millièmème véhicule exporté depuis le Maroc, dans le cadre de son écosystème portant sur le développement d'une plateforme d'approvisionnement et une base d'exportation industrielle mondiale, a réalisé dans le pays un investissement de 815 millions d'euros et à ce propos, il faut rappeler que Renault qui a lancé en avril 2016 son projet d'envergure s'approvisionne actuelle-

ment en pièces fabriquées à partir du royaume pour ses usines marocaines et internationales à hauteur d'un milliard d'euros par an avec la perspective de réaliser le double et dépasser ainsi l'objectif initialement fixé (1,5 milliard d'euros/an) pour 2023.

Le Maroc dans le cercle fermé de producteurs de moteurs

Même constat ou presque concernant l'«écosystème PSA» lancé en 2015 et portant sur la mise en place d'un complexe industriel de haut niveau dédié à la production de véhicules et de moteurs et qui impulse un nouveau développement pour l'ensemble de la filière automobile. «Conformément aux engagements pris de part et d'autre, le projet se déploie à une cadence soutenue», indique-t-on. L'usine de Kénitra, cheville ouvrière de ce gigantesque projet, produira dès 2019 des moteurs et

Évolution des exportations du secteur de l'automobile (en MDH)



SOURCE : MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE

des véhicules, ce qui permettra au royaume de franchir un pas technologique important et d'intégrer le cercle fermé des constructeurs de moteurs puisque PSA a décidé de doubler dès 2020 la capacité de production de son usine pour la porter à 200.000 véhicules/an au lieu de 100.000. Pour ce faire, le complexe industriel de PSA s'appuiera sur le tissu de fournisseurs locaux permettant d'atteindre dès le démarrage un taux d'intégration locale de 65% et de 80% à terme. Ce projet structurant, qui a reçu le prix 2017 du «meilleur projet d'investissement dans la région MENA», décerné par l'Annual Investment Meeting Committee de Dubaï, constitue «une véritable locomotive» pour densifier les métiers de l'automobile et monter en valeur dans les filières. En complément à l'emploi et à l'intégration, le projet de PSA favorisera l'implantation de nouveaux équipementiers dans la région du Gharb et participera à faire émerger un nouveau pôle industriel régional d'excellence dans l'automobile, «vecteur de développement territorial et de croissance régionale durable». Enfin, l'écosystème PSA table sur 10 milliards d'euros de CA à l'export dont 8 milliards d'euros de valeur ajoutée créée au Maroc. Et dire que la fin de la course est encore loin !



Le pays aura parcouru en seulement 14 ans un chemin qui aura en moyenne nécessité 17 ans aux grands émergents.

Chiffres clés du projet PSA



SOURCE : MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE